

L'agriculture en Pologne et l'entrée dans l'Union Européenne

Bref résumé historique

La Pologne a toujours été un pays agricole. A la Renaissance, la réunion de royaumes qui aujourd'hui appartiennent à la Pologne, à la Lituanie, à la Biélorussie et à l'Ukraine a donné naissance à un Etat que ses habitants appelaient „le grenier à grains de l'Europe“. A partir du port de Danzig, étaient exportés des céréales, du bois, du miel, des peaux et du cuir. Contrairement aux pays de l'ouest où la bourgeoisie prédominait, la Pologne d'alors avait une forte culture rurale, représentée par l'aristocratie terrienne, la „Schlachta“. A la fin du 18ème siècle, cet Etat s'effondre et les puissances voisines s'emparent du pays. Pendant l'occupation, beaucoup d'initiatives sociales voient le jour. Parallèlement aux mouvements socialistes et de libération, il y avait aussi un mouvement de paysans.

L'idéologie du mouvement paysan est dominée par l' »Agrarismus », la forme coopérative et le système de coopération. Le théoricien le plus important de cette époque est Edward Abramowski qu'on nomme aujourd'hui le père de Solidarnosc et dont se revendiquent également les anarchistes polonais. Vers 1900, les campagnes voient la naissance d'une multitude de coopératives agricoles, d'écoles indépendantes et de périodiques. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'opinion générale était que les gens de la campagne devaient construire une vie commune basée sur l'entraide entre voisins, le troc et le respect de la nature.

Après la deuxième guerre mondiale, arrive le temps de la collectivisation obligatoire et des nationalisations ; le Parti Communiste voulait avoir le contrôle sur les terres et les entreprises de production. Cela a donné lieu à de nombreuses protestations sociales récurrentes: 1946, 1956, 1968 jusqu'à 1971, 1980 jusqu'à 1981, 1989. Ces luttes opposant la société au gouvernement avaient pour objet principal la question de savoir qui de l'Etat ou de l'autogestion citadine et rurale aurait le contrôle sur les exploitations et le sol. La vie rurale connaît son apogée après le temps de Solidarnosc, dans les années 1980/1981, avec la création du syndicat des petits paysans qui aspire au retour à l'Agrarismus et à la forme coopérative.

Après 1989, s'opère un rapprochement entre les communistes et une partie de l'opposition, et c'est le début du capitalisme (les Polonais en veulent aujourd'hui encore à Walesa). Pratiquement tous les chantiers navals, les mines et autres entreprises, tout comme les exploitations agricoles d'Etat (comparables au kolkhoses, aux LPG) ont été privatisés et la société civile qui s'est battue pour avoir une part de ce qu'elle avait gagné n'en a rien retiré. Les années 90 sont des années d'apathie sociale. S'il y a des manifestations ou des protestations publiques, c'est plutôt pour exiger de l'argent du gouvernement. Personne ne revendique l'autogestion en ville et à la campagne ni même l'exonération d'impôts pour les paysans, ce qui les rendrait économiquement indépendants et leur permettrait de vivre sans l'Etat.

L'agriculture polonaise

Actuellement, l'agriculture polonaise se présente de la manière suivante:

- un taux élevé d'emplois ruraux (environ 20%) ;
- un grand nombre (environ 2,1 millions) de petites exploitations familiales (avec une surface moyenne de 8,5 ha);

- un des niveaux les plus bas en ce qui concerne l'usage de la chimie agricole (en raison de la crise) ;
- une grande diversité d'espèces de plantes et d'animaux (aussi bien cultivées/élevées que sauvages dans l'environnement rural)
- des circuits courts entre producteurs et consommateurs

L'agriculture est donc la source principale de revenus d'à peu près la moitié de la population polonaise. Elle a un caractère local, ce qui rend le transport des aliments sur de grandes distances superflu (donc une moindre consommation en conservateurs et en carburants). De plus, la majeure partie des gens qui vivent en ville depuis deux ou trois générations ont une grande partie de leur famille à la campagne. Beaucoup de gens ont ainsi accès aux aliments de base à moindre prix ou même gratuitement; en dehors de cela, la forêt fournit champignons, herbes et baies.

Il y a un autre problème que le gouvernement polonais ne prend pas en considération, c'est le réchauffement de la planète. La Pologne est un des pays les plus arides d'Europe. Cette situation de crise est consécutive à la sécheresse qui a frappé la Pologne ces dix dernières années.

L'agriculture biologique en Pologne

La Pologne possède ainsi d'importants atouts dans le domaine de la production biologique.. Les principes internationaux pour la culture biologique sont la production animale et végétale sur des surfaces non contaminées et sans produits chimiques, agricoles ou vétérinaires ; seules les vaccinations obligatoires sont autorisées ; les aliments ne doivent pas contenir d'Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) et la qualité des produits est contrôlée par un organisme indépendant des producteurs.

Les premières organisations de paysans bio sont nées à la fin des années 80. Elle sont cependant faibles et non pas beaucoup d'influence sur la politique de l'Etat. Il y a actuellement en Pologne environ 180 exploitations bio. La situation s'améliore pourtant : depuis quelques années, le ministère de l'agriculture subventionne la création et la conduite d'entreprises écologiques. Une loi sur l'agriculture biologique a été adoptée récemment, mais elle est très insuffisante. Rien n'est prévu, par exemple, pour le commerce du lait non pasteurisé. De plus, il n'y a en Pologne pratiquement pas de contrôle des OGM, ce qui comme chacun sait peut avoir des conséquences néfastes.

Les négociations entre la Pologne et l'Union Européenne

La solution raisonnable serait de miser sur le développement de l'agriculture biologique dans les négociations avec l'UE. Mais celle-là devrait se conformer aux réformes actuellement en cours dans les pays de l'UE. L'Allemagne, par exemple, veut faire passer la surface totale des exploitations bio de 4 à 20%. Mais, l'UE insiste auprès de la Pologne pour la mise en place de grosses exploitations ultra spécialisées. On estime que l'entrée de la Pologne dans l'UE entraînera la fermeture de 1,5 million d'exploitations. S'il existe un espoir de survie pour les petites exploitations, c'est seulement à partir de quelques dizaines d'hectares. Le gouvernement polonais et l'UE se disputent seulement au sujet du budget qui sera mis à disposition pour atteindre ce but.

Quand l'option « européenne » s'imposera, nous devons :

- manger des produits sans goût et cultivés à coups de produits chimiques (ils seront meilleur marché parce que subventionnés) ;
- liquider 1,3 millions de petites exploitations en mettant en place environ 800.000 « kolkhoses européens » ;
- assumer quelques millions de chômeurs supplémentaires en milieu rural (le taux du chômage en Pologne s'élève actuellement à 18%) ;

- abandonner l'apiculture, la culture des plantes médicinales et des pommes de terre (L'Union Européenne a annoncé que celles-ci ne sont plus subventionnées; la Pologne est un des plus gros producteur de miel, d'herbes et de pommes de terre en Europe) ;
- nous accommoder de l'extinction d'espèces végétales et animales car la diversité cédera la place à la monoculture.

l'agriculture de l'UE: la politique agricole commune

Pour bien comprendre ce processus, nous devons examiner de plus près l'agriculture européenne. On pourrait résumer les principes de fonctionnement de la politique agricole commune européenne de la manière suivante:

- préférence pour les grosses exploitations agricoles ;
- spécialisation importante de la production ;
- une production agricole subventionnée ;

Les conséquences de la politique agricole commune sont les suivantes:

- disparition annuelle de 500.000 exploitations agricoles dans l'Union Européenne qui sont absorbées par des exploitations toujours plus gigantesques ;
- spécialisation régionale de la production : les Espagnols produisent tomates et olives, les Hollandais et les suédois le lait et les Allemands les carottes, ce qui entraîne de nombreux conflits et frictions (chez les Italiens poussent d'aussi belles tomates, les Français veulent aussi des subventions pour le lait, etc.)
- transports frigorifiques d'aliments sur de très grandes distances ;
- denrées alimentaires subventionnées (et donc meilleur marché), « riches » en engrais chimiques et pesticides (achetés pour les subventions), ce qui a des conséquences néfastes sur le goût et la santé, tout comme sur l'état des sols ;
- la production animale se base sur un élevage industriel (sans respect des animaux) dont la dioxine dans les poulets, la fièvre aphteuse et l'ESB sont des conséquences.

Alternatives pour l'agriculture polonaise- des exemples pour l'Europe

Si la Pologne misait sur l'agriculture biologique, elle pourrait déstabiliser quelques-uns des 15 pays de l'Union sur le marché agricole en devenant un gros producteur d'aliments bon marché et bons pour la santé (dans l'UE, les produits bio sont deux à trois fois plus cher ; en Pologne prévaut le principe que le prix des produits conventionnels au détaillant est le même que le prix de gros des produits bio ; il n'est pas question d'une grosse différence de prix). Ce n'est cependant pas l'objectif de la politique polonaise. L'UE ne s'oriente pas non plus dans ce sens. Pour l'instant, on parle beaucoup d'une réforme de la politique agricole, mais cela va prendre des années. Si les réformes doivent aller dans le sens d'une agriculture plus écologique, pourquoi dépouiller la Pologne de ses conditions favorables ? En Pologne la majorité des paysans produisent les aliments suivant les principes écologiques, mais ils ne possèdent pas d'attestation de conformité, pas d'inspection des sols obligatoires et surtout aucune connaissance des possibilités qui leurs sont offertes. Pour beaucoup de gens, le travail en agriculture biologique les sauverait du chômage. Un environnement propre et un grand nombre d'exploitations familiales écologiques donneraient une chance à l'agrotourisme qui pourrait représenter une ressource supplémentaire pour les paysans polonais. En tout cas, cela vaut la peine de revenir aux vieux principes de l' »Agrarismus « : créer des coopératives agricoles, construire des contacts avec le voisinage sur la base de l'entraide mutuelle et non sur la concurrence, monter des coopératives locales qui peuvent nourrir leur environnement immédiat.

Il existe un modèle agricole d'avenir : il est basé sur un grand nombre de petites exploitations familiales, non spécialisées, avec une production diversifiée, approvisionnant

l'environnement immédiat. Les aliments devraient ne contenir aucun produit chimique, ni d'OGM. Les prix des produits issus de la culture biologique doivent être baissés. L'alimentation biologique doit être bon marché ! La question de savoir si cette idée sera développée reste ouverte.

Marcin Wawrzyn